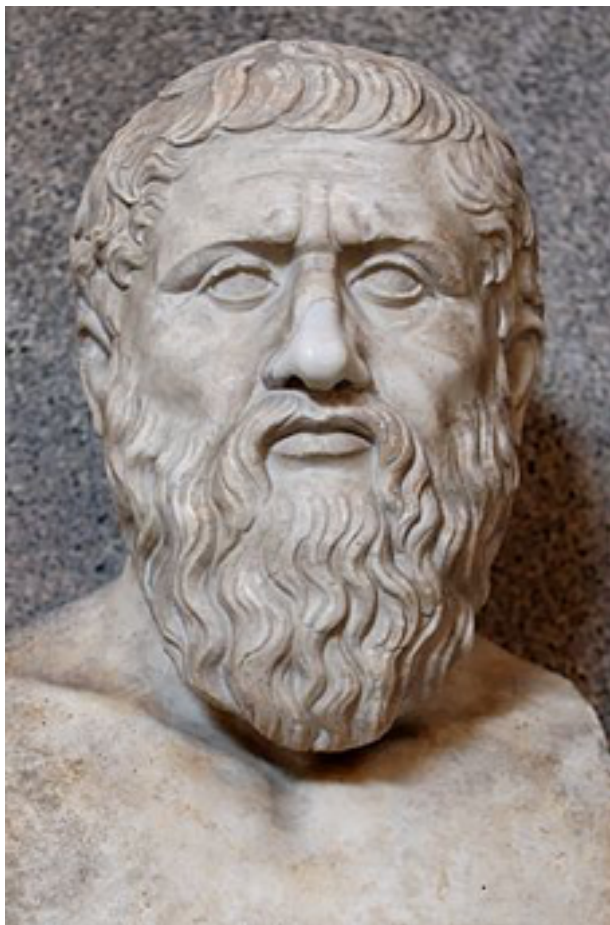
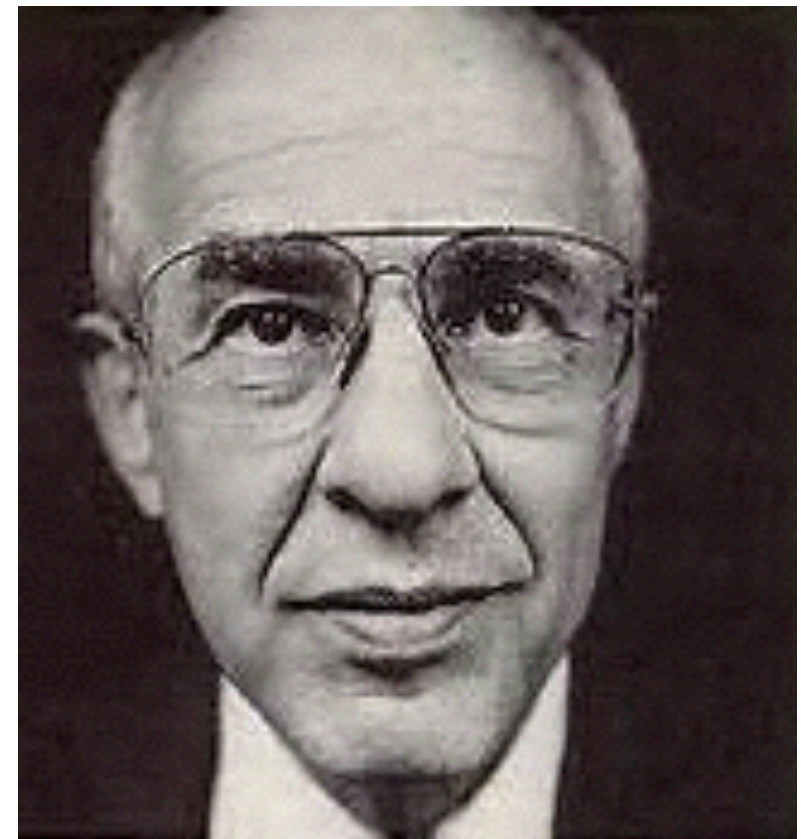


Connaissance :

croyance vraie et justifiée ?



Platon (-428 - -348)



Gettier (1927 -)

Annonce de la problématique

XXXVIII. SOCRATE - Mais alors, comment pourrait-on, en reprenant la question au commencement, **définir à nouveau la science** ? [...] Dis-moi donc quelle est la meilleure définition que nous pourrions en donner pour ne pas nous mettre en contradiction avec nous-mêmes.

Réponse 2

THÉÉTÈTE - Que l'opinion vraie est la science. L'opinion vraie, ce semble, est infaillible, et tout ce qui en résulte est bel et bon.

Méthode d'examen

SOCRATE - Il n'est que d'essayer pour voir, Théétète, dit le guide au passage de la rivière. De même ici, nous n'avons qu'à avancer dans notre recherche ; peut-être tomberons-nous sur quelque chose qui nous révélera ce que nous cherchons ; au lieu qu'en restant là, nous ne découvrirons rien.

THÉÉTÈTE - C'est juste : allons donc et examinons.

Réfutation

SOCRATE - La question ne demande pas une longue enquête ; car il y a une profession entière qui montre bien que l'opinion vraie n'est pas la science.

THÉÉTÈTE - Comment donc, et quelle profession ?

SOCRATE - Celle de ces **parangons de sagesse qu'on appelle orateurs et avocats**. Ces gens-là, par leur art, produisent la **conviction, non pas en enseignant, mais en suggérant les opinions qu'il leur plaît**. Ou crois-tu qu'il y ait des maîtres assez habiles pour pouvoir, dans le peu de temps accordé par la clepsydre, enseigner comme il faut la vérité sur un vol ou toute autre violence, à des auditeurs qui n'en ont pas été témoins ?

THÉÉTÈTE - Je ne le crois pas du tout ; **ils ne font que les persuader**.

SOCRATE - Mais persuader quelqu'un, n'est-ce pas, à ton avis, lui faire tenir une opinion ?

THÉÉTÈTE - Sans doute.

SOCRATE - Alors quand des juges se trouvent justement persuadés de faits qu'un témoin oculaire seul, et nul autre, peut savoir, n'est-il pas vrai que, **jugeant de ces faits par ouï-dire**, après en avoir conçu une opinion vraie, ils portent un jugement dépourvu de science, tout en ayant une conviction juste, s'ils ont rendu un arrêt correct ?

THÉÉTÈTE - Assurément.

SOCRATE - Mais, mon ami, si l'opinion vraie chez les juges et la science étaient la même chose, jamais le meilleur des juges n'aurait une opinion droite sans science. Mais en fait il apparaît que ce sont deux choses différentes.

Démontrer, argumenter, persuader

Démontrer	argumenter	persuader
Syllogisme logique	Syllogisme dialectique	Enthymème (syllogisme tronqué)
Prouver	Convaincre par la raison	Convaincre par l'émotion
Chaque pas s'appuie sur un énoncé tiers qui a le statut de définition ou de théorème. Le raisonnement est valide ou non.	Chaque pas de raisonnement est en relation avec la conclusion et s'ajoute aux autres. Le raisonnement est pertinent.	Le raisonnement est porté par le <i>pathos</i> (sentiments et émotions du destinataire) en jouant sur les valeurs et repères culturels communs
C'est la valeur de vérité (vrai, faux) qui compte, pas la valeur épistémique (évident, incertain, nécessaire, absurde)	C'est la valeur épistémique qui prime, même si la valeur de vérité a son importance	C'est l'effet sur le destinataire qui compte
La conclusion sur le plan formel vaut pour tous et en tout temps	Le raisonnement s'appuie sur des arguments et des exemples	Le raisonnement s'appuie sur les figures de style

Gorgias - Extraits

- Lecture extraits 1 & 2

Réponse 3

THÉÉTÈTE - J'ai moi-même, Socrate, entendu quelqu'un faire cette distinction ; je l'avais oubliée, mais elle me revient à présent. **Il disait que l'opinion vraie accompagnée de raison est science**, mais que, dépourvue de raison, elle est en dehors de la science, **et que les choses dont on ne peut rendre raison sont inconnaissables**, c'est le mot qu'il employait, et celles dont on peut rendre raison, connaitissables.

Précision

« Lors donc qu'on se forme sans raisonnement une opinion vraie sur quelque objet, l'âme est dans le vrai au regard de cet objet, mais elle ne le connaît pas, **car celui qui ne peut donner ni recevoir l'explication rationnelle d'une chose reste dans l'ignorance** au sujet de cette chose mais si à l'opinion juste il joint cette explication, tout celui lui devient possible, et il possède la science parfaite ».
(*Théétète*, 202c)

Ontologie bipartite

SOCRATE - C'est bien parler. Mais comment distinguait-il ce qui est connaissable de ce qui ne l'est pas ? Dis-le, pour voir si ce que tu as entendu s'accorde avec ce que j'ai entendu moi-même.

THÉÉTÈTE - Mais je ne sais pas si je pourrai me le rappeler. Cependant si je l'entendais dire à un autre, je crois que je pourrais le suivre.

XXXIX. - SOCRATE - En échange de ton songe, écoute le mien. Moi aussi, je crois avoir entendu dire à certains que ce qu'on peut appeler les **premiers éléments dont nous sommes composés n'admettent pas d'explication rationnelle**. Chaque élément pris en soi ne peut que se nommer, et l'on n'en peut rien dire de plus, ni qu'il est, ni qu'il n'est pas ; car ce serait dès lors lui attribuer l'existence ou la non-existence ; il ne faut rien lui accoler, si l'on veut exprimer cet élément seul. On ne doit pas même y joindre ces mots : « le », ni « cela », ni « chacun », ni « seul », ni « ceci », ni beaucoup d'autres mots semblables ; car ces termes courants s'appliquent à tout, étant différents des choses auxquelles on les accole ; mais il faudrait, s'il était possible d'exprimer l'élément lui-même et s'il admettait une explication qui lui appartînt exclusivement, l'énoncer sans aucune autre chose. **Mais en fait aucun des éléments premiers ne peut être exprimé par une définition : il ne peut qu'être nommé ; car il n'a pas autre chose qu'un nom.** Au contraire, pour les êtres composés de ces éléments, comme ils sont complexes, leurs noms, complexes aussi, deviennent explicables ; car la combinaison dont les noms sont formés est l'essence de leur définition. Ainsi les éléments sont irrationnels et inconnaisables, mais perceptibles, tandis que les syllabes sont connaisables, exprimables et peuvent être l'objet d'une **opinion vraie**. Lors donc qu'on se forme sans raisonnement une opinion vraie sur quelque objet, l'âme est dans le vrai au regard de cet objet, mais elle ne le connaît pas, car celui qui ne peut donner ni recevoir l'explication rationnelle d'une chose reste dans l'ignorance au sujet de cette chose ; mais si à l'opinion juste il joint cette explication, tout cela lui devient possible, et il possède la science parfaite.

Examen de cette thèse (202e-206c)

- Lecture Théétète extrait 3

Croyance - Définition

- Conception classique :

Definidum

Connaissance

Copule

est

Definiens

Croyance vraie
et justifiée

Cas de Gettier

- Article publié en **1963**.
- Gettier prétend donner une réfutation à la conception classique en présentant deux contre-exemples qui montreraient qu'il y a des croyances vraies et justifiées qui ne sont pas des connaissances.

Condition nécessaire et suffisante

- Toutes les connaissances sont des croyances vraies et justifiées. (**Condition nécessaire**).
- Mais toutes les croyances vraies et justifiées ne sont pas des connaissances. (**Condition non suffisante**).

Exemple - Russell

Une horloge est en panne. Elle s'est arrêtée il y a plusieurs jours à midi. Supposons que j'entre dans la salle où se trouve l'horloge à midi très exactement. Je regarde cette horloge qui ne fonctionne pas et forme la croyance qu'il est midi sur la base de l'horloge que je vois. J'ai donc une croyance vraie (il est véritablement midi) et ma croyance est justifiée (je m'appuie sur l'horloge, d'une manière générale on a toutes les raisons de se fier à une horloge). Pourtant, je ne *sais pas* qu'il est midi. Si j'avais regardé l'heure un peu plus tôt ou un peu plus tard, j'aurais acquis une fausse croyance. Ma croyance n'était pas fiable.

Bertrand Russell (1948), *Human Knowledge*

Exemple - Chisholm

Supposons que quelques gaillards, à l'humour passablement potache, veuillent me faire croire qu'il y a des sangliers dans la forêt qui se trouve à côté de chez moi et qu'ils y créent en conséquence de fausses traces de sangliers. Je crois alors, en percevant ces fausses traces, qu'il y a des sangliers dans cette forêt. Or il s'avère y avoir des sangliers à l'autre bout de la forêt, mais je ne les ai jamais vus et n'en ai jamais perçu aucune trace. Dans cette situation, il semble donc que je croie de façon vraie et justifiée qu'il y a des sangliers dans la forêt mais, intuitivement, je ne le sais pas.

Chisholm (1976), *Knowledge and Belief*

Réponse à Gettier

Il existe différentes façons de répondre au problème de Gettier, en spécifiant, par exemple, que la justification ne doit pas reposer sur des croyances fausses mais sur d'autres connaissances. Mais on voit alors poindre le risque d'une régression infinie, chaque croyance devant être justifiée par une autre, et ainsi de suite à l'infini.

Le problème de la justification

Disons qu'un sujet a de bonnes raisons de croire que son train part à 14h. Ces bonnes raisons doivent elle-même être exprimées comme d'autres connaissances : par exemple, parce que le sujet sait que les panneaux d'affichage en gare sont fiables. Mais de nouveau, il s'agit là d'une connaissance qui devra être justifiée : où s'arrête-t-on ?

Trilemme d'Agrippa

A. L'infinisme : On ne s'arrête jamais. Mais il semble douteux qu'un sujet possède une infinité de connaissances.

B. Le fondationnalisme : On s'arrête à un moment. Mais alors on est dogmatique : on considère que certaines connaissances n'ont pas à être justifiées.

C. Le cohérentisme : On retombe au bout d'un moment sur notre croyance de départ. mais alors la justification est circulaire.

Agrippa ajoute à ces possibilités le scepticisme et le relativisme, qui consistent à abandonner l'idée de connaissance objective.

Fondationnalisme

- Fonder la connaissance sur des bases solides.
- Chaînes de justification s'arrêtent à certains principes fondateurs
- Confiance épistémique
- Descartes & Empiristes.

Fondationnalisme rationnaliste - Descartes

« Si d'aventure il avait une corbeille pleine de pommes, et qu'il appréhendât que quelques-unes ne fussent pourries, et qu'il voulut les ôter de peur qu'elles ne corrompissent le reste (...) ne commencerait-il pas tout d'abord à vider sa corbeille ; et après cela, regardant toutes ces pommes les unes après les autres, en choisirait-il pas celles-là seules qu'il verrait n'être point gâtée ».

Méditations métaphysiques, Descartes

Cohérentisme

- Connaissances se fondent les unes sur les autres, sans qu'il y ait de privilèges de connaissances premières.
- Une croyance est vraie ssi elle fait partie d'un système cohérent de croyances.
- Justification : Paul est justifié à croire que p ssi le système de croyances de Paul est cohérent et inclut p .

Exemple circularité

Smith croit que

p. Brown est honnête

parce qu'il croit que

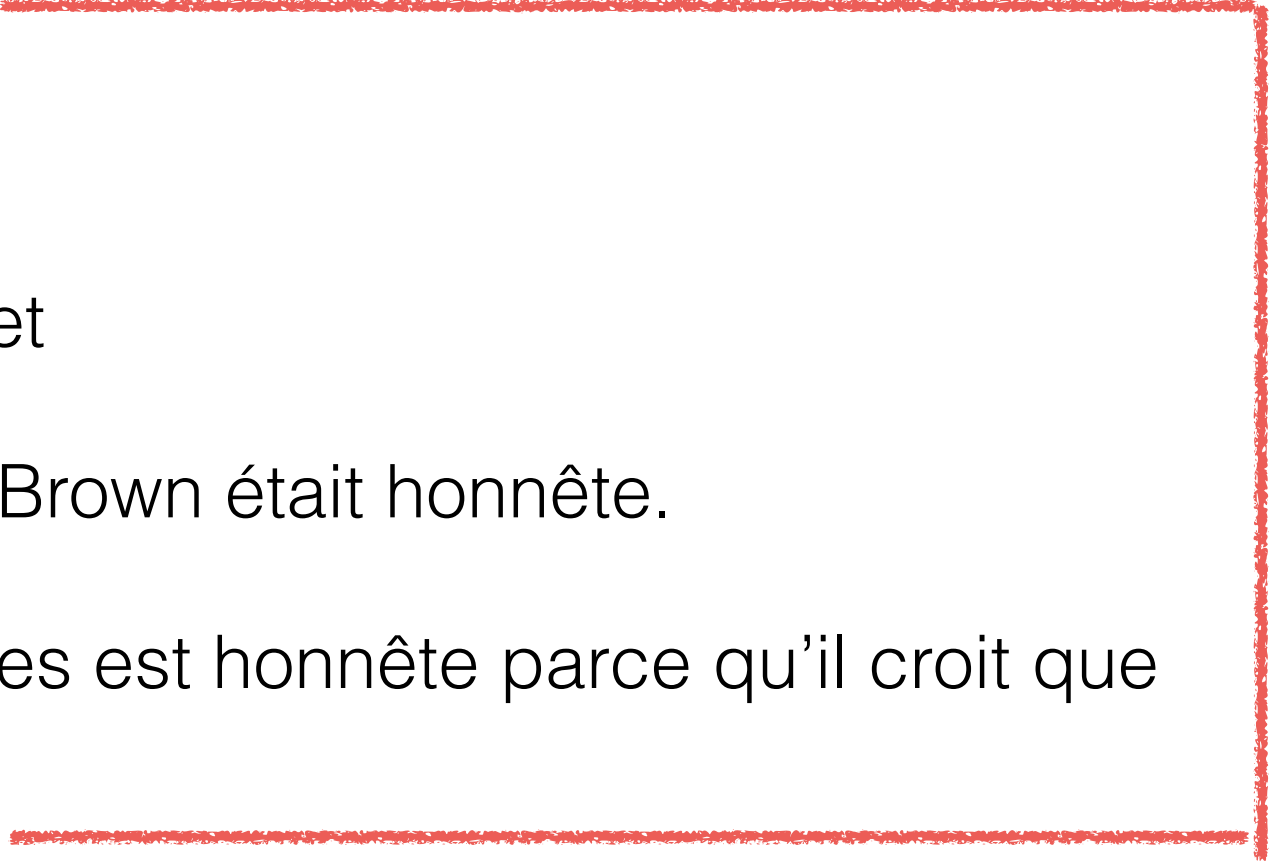
q. Jones est honnête et

r. Jones lui a juré que Brown était honnête.

Et Smith croit que Jones est honnête parce qu'il croit que

p. Brown est honnête

s. Brown lui a juré que Jones était honnête.



Circularité